À SAINT-GEORGES, GUILLAUME BAUTRU, UN IMPORTANT PERSONNAGE DU XVIIe SIÈCLE

Il appartient à une famille de robe* angevine, riche, importante dont il va encore accroître la puissance, jusqu'à faire parti des « grands » du royaume, au plus près du pouvoir absolu, et y installer ses héritiers.

Parfait « honnête homme » du XVIIe, habile, intelligent, cultivé, amateur de belles lettres et de bons mots, écrivain à ses heures, et croquant la vie à belles dents, il va laisser à Saint-Georges une empreinte durable.

Il acquiert le château de Serrant, toutes les terres qui en dépendent, agrandissant sans cesse son domaine avec les fiefs de Chevigné, Chamboureau, la Touche Savary, la Grande et Petite Chauvière, etc.

En 1635, il devient même baron de Segré, et en 1642 achète les droits de fondation de l'abbaye.

Né en 1588, fils de Guillaume Bautru premier du nom, magistrat protestant, et de Gabrielle Louet, fille d'un lieutenant général de l'Anjou, il passe son enfance à Angers, enfance dont on ne connaît pratiquement rien.

Portrait de Guillaume Bautru II.

En 1610, il succède à son père dans la charge de grand rapporteur de France** et vit sans doute à Paris. C'est à partir de 1613 que se dessine mieux son portrait. Cette année-là, il épouse une riche angevine, Marthe Le Bigot. Le père de la demoiselle, sieur de Gastines, possède le château de Mihervé, dans la paroisse de Cizay-la-Madeleine près de Montreuil-Bellay, et exerce la charge prestigieuse de maître de comptes à Paris, charge qu'il a achetée. Il laisse à sa fille une dot de 36 000 livres, tandis que Guillaume reçoit en cadeau de mariage la charge de grand rapporteur au grand conseil du roi, assortie de la somme de 30 000 livres.

Le jeune époux repart à la cour, et Marthe reste en Anjou, jusqu'à ce qu'éclate le scandale : elle a un amant, et comble de l'humiliation, c'est son valet de chambre, sans doute père du garçon dont elle accouche le 5 mai 1621. Certains prétendent que le mari les a surpris… C'est ce que rapporte Alexandre Dumas qui reprend les rumeurs de l'époque dans son essai Louis XIII et Richelieu.

Guillaume refuse de reconnaitre l'enfant pourtant prénommé aussi Guillaume, intente un procès en séparation de biens à son épouse, la relègue dans le château paternel de Mihervé et termine sa vengeance en ***« faisant dégoutter de la cire d'Espagne sur les parties péccantes »*** du malheureux valet. C'est tout au moins une version de l'histoire rapportée par Tallémant des Réaux, observateur narquois de la cour du XVIIe siècle. Gilles Ménage, grammairien angevin et ami de Bautru, en donne une autre et soutient que le domestique fut envoyé aux galères.

Mais c'est au mois d'août 1620 que la carrière de celui qu'il est convenu d'appeler Guillaume II prit une autre tournure. Proche de Concini, maréchal d'Ancre, il est resté après l'assassinat de ce dernier en 1617 un soutien de la reine mère Marie de Médicis, qui, écartée de la régence, rêve de revenir au pouvoir.

Exilée à Blois, elle s'enfuit, se réfugie à Angers, regroupe autour d'elle une armée et affronte son fils devant le château des Ponts-de-Cé le 7 août.

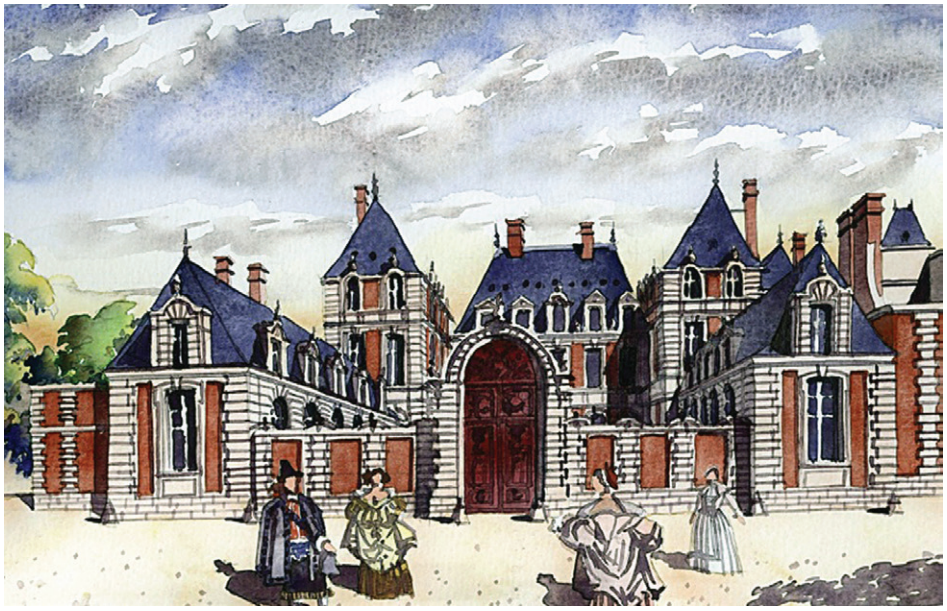
Bautru commande une troupe de 70 hommes pour le compte de la reine. Les combats sont brefs, l'armée de Marie de Médicis rapidement vaincue, et le soir même la réconciliation entre elle et Louis XIII a lieu au château de Brissac, organisée par Richelieu.

Guillaume Bautru à qui on doit la formule de « ***drôlerie des Ponts-de-Cé*** » pour cette apparence de guerre, a compris : le pouvoir est exercé désormais par Louis à qui vient de se rallier le futur cardinal. Jusqu'à la fin de leur vie, il servira ces deux hommes.

Commence alors pour lui une longue carrière diplomatique dans laquelle on peut relever des moments particulièrement importants.

En 1625, il est chargé de négociations dans l'affaire de la Valteline. C'est une province alpine où s'affrontent les Habsbourg d'Autriche et d'Espagne, et les Français au prétexte de soutenir pour les uns les catholiques, pour les autres les protestants. En réalité, c'est une vallée stratégique pour les Espagnols puisqu'elle leur permet de joindre leurs terres d'Italie et des Pays-Bas sans emprunter de routes ennemies.

En 1628, celui que Michel Carmona qualifie de ***« remarquable praticien de l'Espagne et de ses détours »***, mène pour son roi une mission dans la difficile succession du duché de Mantoue, en Lombardie. La France y soutient les prétentions du duc de Nevers contre les Habsbourg, craignant de se voir encercler par la famille régnant en Autriche et en Espagne. Et pour éviter cela,



1650 environ - Hôtel Bautru de Serrant à Paris.

Guillaume part pour Bruxelles solliciter les bons offices de l'infante Isabelle, régente des Pays-Bas au nom de son neveu Philippe IV d'Espagne.
En Espagne même, il affronte régulièrement le puissant favori comte - duc d'Olivarès - qu'il irrite par ses remarques narquoises.

En 1628, encore, il s'acquitte avec brio d'une démarche auprès de Georges Villiers, duc de Buckingham, car l'Angleterre soutient la ville de La Rochelle, place forte protestante, révoltée contre le pouvoir royal. L'année précédente, ce même Buckingham, à la tête de troupes anglaises, avait, sans succès, mis le siège devant Saint-Martin-de-Ré...
« Il** (Bautru) **revint en France, amenant avec lui deux ambassadeurs extraordinaires du roi de la Grande Bretagne, avec qui l'on devait régler tous les différents » (Anaïs Bazin)

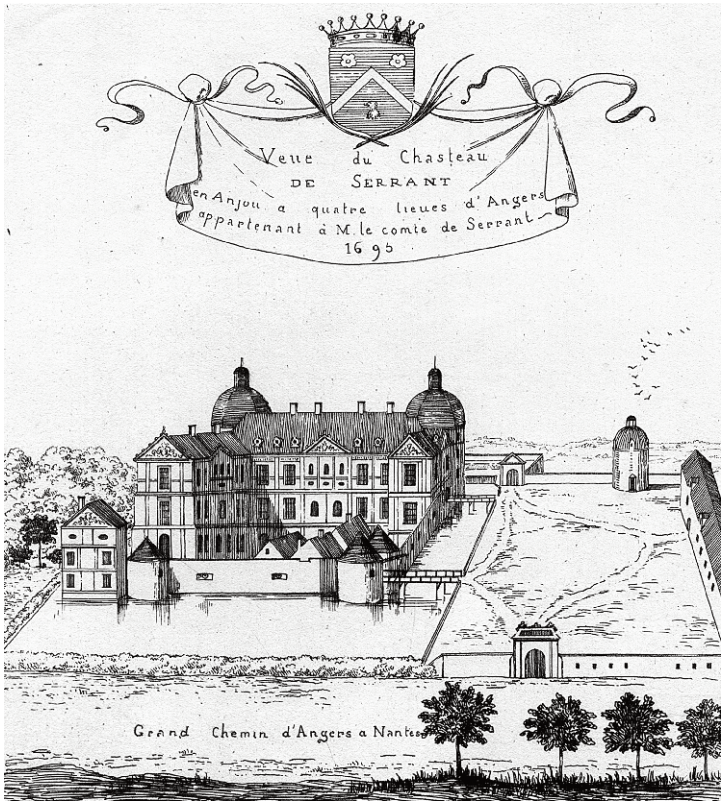
Et Dieu sait qu'ils étaient nombreux les différents depuis le mariage d'Henriette de France, sœur de Louis XIII, princesse catholique avec Charles Ier d'Angleterre, roi anglican.

Bref, notre homme, pendant toutes ces années, court l'Europe afin d'accomplir de délicates et discrètes missions diplomatiques. Cela n'est pas sans risque : « ***l'année 1633…un complot fut ourdi contre l'ambassadeur extraordinaire Bautru, comte de Serrant, envoyé à Madrid en de difficiles négociations d'août à septembre 1632. Les retards délibérés de l'administration madrilène dans la délivrance de son passeport justifièrent son arrestation, sa fouille et le vol de sa fortune à la douane de Vitoria. Nulle réparation ne put en être obtenue*** » (Cécile de Becdelièvre).

Il avait bien mérité d'être nommé introducteur des ambassadeurs en 1630, et un peu plus tard, en récompense de ses mérites « conseiller du roy en ses conseils d'estat et privé ». Il vit alors à Paris, tandis que l'Anjou est en proie à des épidémies de peste et des crises de subsistance. En 1633, il fait construire dans le nouveau quartier du Palais Cardinal, aujourd'hui palais royal, un superbe hôtel particulier dont Le Vau signe les plans. Il est au plus près de Richelieu qui lui octroie, en 1635, le 15e fauteuil de l'Académie française nouvellement créée L'homme, surtout célèbre pour ses bons mots, écrit des pièces de vers bien oubliées aujourd'hui, telles que l'Onosandre ou la croyance du grossier ou encore l'Ambigu. Il s'y moque de certains courtisans de l'époque. A l'Académie, il côtoie le grand Corneille, installé au 14e fauteuil.Il rédige aussi des articles envoyés à Théophraste Renaudot pour la Gazette, dont il surveillera le contenu après la mort de ce dernier.

Il reste, envers et contre tout, un proche de Gaston d'Orléans, frère rebelle de Louis XIII, dont il partage les goûts de vie libertine, fréquentant les poètes bachiques et participant aux fêtes de la cour de Blois, qu'anime le jeune prince. Il manifeste, de manière originale dans cette société dévote, un véritable irrespect pour la religion.
Tallémant des Réaux raconte que Bautru ***« comme il passait un enterrement auquel on portait un crucifix, ôta son feutre. - Ah ah, lui dit on, vous êtes donc raccommodés le Bon Dieu et vous ? - Cosi, cosi répondit Bautru : nous nous saluons mais nous ne nous parlons pas »***.

Dessin de Gaignières - Serrant.



Dessin de Vidal d'après Gaignières.

Il continue à amuser la cour de ses bons mots, parfois cruels : à un poète qui lui présentait quelques vers afin d'avoir son avis : ***« - C'est bien long, fit Bautru. - Que me conseillez-vous ? questionna le poète. - Coupez en une moitié et jetez celle qui reste. »***

Il offrit aussi un livre au duc d'Epernon avec qui il s'était querellé. La reliure portait un titre : les beaux traits de la vie de M. le duc d'Epernon, et les pages du livre étaient vierges !!!

C'est lui qui donne à la journée du 10 novembre 1630 le nom, sous lequel elle est restée, de ***« Journée des dupes »***, au cours de laquelle la reine mère crut avoir obtenu le renvoi du cardinal avant de se rendre compte qu'elle avait perdu toute influence sur son fils.

Guillaume Bautru est arrivé au faite de sa puissance. Il la matérialise alors en 1636 par l'achat d'une terre angevine et de son château : Serrant, vendu par Hercule de Montbazon ruiné, et dont notre ambassadeur s'était bien moqué dans l'Onosandre. Comme la chancellerie royale lui a adressé, sans doute par erreur, un courrier au nom de monsieur de Bautru, comte de Serrant, il s'empare de la particule nobiliaire et du titre de comte.

En réalité la terre ne sera érigée en comté qu'un siècle plus tard. A-t-il inspiré, comme on a pu le prétendre, Molière pour son Bourgeois gentilhomme ? Il est désormais un véritable seigneur et il va gérer son domaine avec rigueur, de même qu'il agrandit et embellit son château.

Armoiries

Un nouveau terrier*** permet d'établir la liste complète des biens fonciers et des redevances qui y sont attachés. Les revenus de ces terres, fermes, bois, étangs, moulins, péages, droits des levées, et autres droits divers permettent les travaux qui transforment le vieux castel en élégante demeure. Il en prolonge la façade, fait élever la tour sud, ainsi que les deux ailes en retour d'équerre.

On trouve dans un cahier de comptes journaliers, daté de 1660, des mentions quasi quotidiennes de charretées de sable, de pierres, de poutres, de chaux « a servir aux massons ». Ces « charrois » ou transports sont effectués par les paysans, seulement désignés par les noms des fermes qu'ils font vivre : Chèvrependue ou Brindoire ou Brulaudière… Ils doivent des journées au châtelain, survivance des corvées. Des charpentiers, des couvreurs, des maçons et des maçons à bousillers****, des journaliers sont mentionnés tout au long du printemps et de l'été. Les travaux concernent aussi les jardins, le verger, l'orangerie installée dans une serre.

Transcription de comptes journaliers de Serrant - 1660.

Samedy 17 apvril :

- A esté faict quarante et quatre journées au jardin et a transplanté les orangers
- Plus cinq journées à mettre la planche de la terrasse par langlois etr mabon
- Plus deux journées de chartiers a charoyer du sable
- Plus treze journées a tirer de la pierre
- Baillé au serrurier cent solz

Pour nourrir tout ce monde, et maintenir cette effervescence, des achats de blé, de farine, de viande, d'œufs, de beurre, d'huile sont régulièrement effectués en grande quantité. Cela va provoquer dans les châteaux environnants et l'abbaye du lieu une fièvre de construction et faire de Saint-Georges, un village du grand siècle.

Guillaume s'emploie aussi à embellir l'intérieur du château : le très beau cabinet d'ébène qu'il est possible d'admirer encore aujourd'hui, attribué à Pierre Gole semble bien avoir été commandé par Bautru, peut-être à l'occasion du mariage de son fils, en 1644, avec Marie de la Bazinière. En effet, il a reconnu dès sa majorité, ce fils, sans doute adultérin, mais à qui il a fait donner une éducation soignée. Il lui fait épouser, d'ailleurs, la fille d'un trésorier de l'Epargne,***** et c'est un mariage prestigieux. Le cabinet d'ébène, entièrement sculpté à l'extérieur, à l'intérieur orné de marqueteries, illustre l'Art d'aimer d'Ovide.

Un autre souci du châtelain, c'est la bibliothèque que cet homme de culture s'applique à constituer, à enrichir de nombreux livres d'histoire, d'histoire des grandes familles, de géographie, de philosophie, de théologie, d'œuvres littéraires anciennes et contemporaines, d'architecture…

Les écrits du Romain Vitruve y côtoient ceux de l'Arabe Averroès, de saint Augustin, du philosophe-astronome Pierre Gassendi et aussi les Essais de Montaigne ou les Chroniques d'Anjou de Bourdigné, preuves d'une insatiable curiosité et d'une grande ouverture d'esprit.

Dans ce beau décor, on dit qu'il reçoit à la fin août 1661 le roi Louis XIV, en route pour arrêter à Nantes le surintendant Nicolas Fouquet. Aucune preuve historique, si ce n'est un poème attribué à Saint-Amant, écrit pour rassurer la reine Marie-Thérèse et la reine mère restées à Paris.

Guillaume Bautru constitua la première bibliothèque de Serrant qui compte environ 12 000 volumes.

« Dans un assez grand bois, qui Serrant environne,
Maison digne du maître, aussi belle que bonne
Dans un vieux chemin creux un maladroit cocher
Qui ne doutait de rien nous fit tous embourber… »

On imagine que la réception a été somptueuse !

Guillaume Bautru s'est réconcilié avec sa femme, et c'est elle qui gère, avec l'aide d'un homme de confiance, La Martinière, les possessions angevines de son époux. Ce dernier vient peu à Serrant. Souffrant de la goutte, presque impotent, il vit dans son hôtel parisien de la rue Neuve-des-Petits-Champs. C'est là qu'il rend son dernier soupir le 7 mars 1665.

Ménage, son ami fidèle, lui ferme les yeux. La Gazette annonce l'évènement en ces termes : ***« le 7 Messire Guillaume de Bautru, Chevalier comte de Serrant conseiller ordinaire du roy en ses conseils, décéda en sa 79e année, après avoir reçeu les sacrements : fort regrété des principaux de cette cour, pour ses bonnes qualitez qui luy avoyent procuré divers employs des plus importants, tant en Espagne qu'en Angleterre, Flandre et Italie et en différantes Affaires de conséquence au-dedans de cet état ».***
(orthographe d'origine respectée).

Le libertin qui d'après son fils ***« se souciait aussi peu de sa chapelle qu'il avait soin de sa cuisine et de sa bibliothèque »***, est enterré à Paris dans l'église Saint-Eustache, comme l'ont été avant lui le poète Voiture, le grammairien Vaugelas et comme le sera un peu plus tard le ministre Colbert.

Les deux premiers avaient été, comme lui, et en même temps que lui des familiers de Gaston d'Orléans.

Reste, aujourd'hui, ultime témoignage de cette vie romanesque le très beau château de Serrant que ses successeurs continueront à agrandir, à embellir, à enrichir, prolongeant l'œuvre de l'Angevin Guillaume Bautru, deuxième du nom.

Françoise Capelle

* Famille de magistrats.

** Le grand rapporteur est chargé d'écrire des rapports.

*** Le maçon à bousiller travaille le torchis.

**** Le document écrit recense les biens fonciers et permet de percevoir les impôts qui y sont attachés.

***** Le trésorier de l'Epargne récolte les recettes et contrôle les dépenses de la monarchie.

Sources :

- Archives de Serrant
- ADML E1593
- *« Historiettes »*Tallémant des Réaux ()
- *« Le renseignement français du roi très catholique »* Cécile de Becdelièvre
- *« Les Pays Bas au carrefour des tensions internationales au temps de l'infante Isabelle »* Lucien Belly
- *« Théophraste Renaudot : les idées humanitaires d'un homme de communication »* Stéphane Haffemayer
- *« Louis XIII et Richelieu »* Alexandre Dumas

« Dictionnaire historique, géographique de Maine-et-Loire » Célestin Port

- *« Dictionnaire du grand siècle »* sous la direction de François Bluche